

SÉLECTION

La tradition anarchiste des valeurs américaines



VOLTAIRINE DE CLEYRE, ACTIVISTE

«Les instruments pour préserver nos droits sont devenus le fouet même qui cingle les hommes libres.»

Les Editions du Sextant rééditent à l'occasion du centenaire de la mort de la grande activiste anarchiste américaine, Voltairine de Cleyre, l'une de ses œuvres phares «Anarchisme et traditions américaines». S'inspirant des événements fondateurs des Etats-Unis, elle souligne les points communs entre les idéaux de la révolution américaine et ceux de l'anarchisme. Mais aussi, plus de cent ans après la déclaration d'Indépendance en 1776, leur déclin. Plaidoyer contre les gouvernements, constat perspicace sur la nature humaine, ce texte plaide pour un anarchisme à retrouver : économie d'auto-subsistance, désintégration des grandes communautés, utilisation de la terre. Car d'après l'auteur, sont libres ceux qui subviennent eux-mêmes à leurs besoins. Extraits.

La tradition américaine, c'était l'isolement le plus grand possible des États. Ces derniers déclaraient: «par de durs sacrifices et une lutte à mort, nous avons gagné nos libertés. Nous voulons maintenant qu'on nous laisse tranquilles et laisser les autres tranquilles, que nos principes aient le temps de l'expérimentation; que nous puissions nous habituer à l'exercice de nos droits; que nous puissions nous garder de l'influence corruptrice des fastes, cérémonies et privilèges européens.» Ils chérissaient tellement l'absence de tous ceux-ci qu'ils écrivaient avec ferveur: «Nous verrons beaucoup d'Européens venir en Amérique, mais aucun homme vivant ne verra jamais un Américain aller s'installer en Europe, et y rester.» Hélas! En moins de cent ans, le principal but d'une «Fille de la Révolution» est devenu, et est toujours, d'acheter un château, un titre, et cela, sacrédieu, avec l'argent arraché au contribuable américain! Et les intérêts commerciaux de l'Amérique sont en quête d'un empire mondial!

Dans les tout premiers jours de la révolte et de l'indépendance ultérieure, il est apparu que la «destinée manifeste» de l'Amérique était d'être un peuple agricole, échangeant des denrées alimen-

taires et des matières premières contre des objets manufacturés. Et à cette époque, il était écrit: «Nous serons vertueux aussi longtemps que l'agriculture sera notre principale activité, ce qui sera le cas tant qu'il y aura des terres vacantes quelque part en Amérique. Quand nous nous entasserons les uns sur les autres dans de grandes villes, comme en Europe, nous deviendrons corrompus comme en Europe, et nous irons jusqu'à nous dévorer les uns les autres comme eux là-bas.» C'est ce que nous faisons, à cause du développement inéluctable du commerce et de la manufacture, et du développement concomitant d'un gouvernement fort. Et la prédiction parallèle suivante s'est également réalisée: «Si un jour ce vaste pays était sous la conduite d'un gouvernement unique, ce serait celui de la corruption la plus étendue, ce serait un gouvernement indifférent et incapable de s'occuper des affaires générales sur une surface aussi grande.» Il n'y a pas aujourd'hui sur la terre de gouvernement aussi entièrement et honteusement corrompu que celui des États-Unis d'Amérique. Il y en a d'autres plus cruels, plus tyranniques, plus destructeurs; il n'y en a aucun d'aussi complètement vénal.

Et pourtant, c'est à l'époque même des Pères fondateurs, et de plus avec leur propre consentement, que furent faites les premières concessions à la tyrannie future. Cela s'est passé au moment de l'élaboration de la Constitution; et la Constitution fut élaborée principalement pour satisfaire aux exigences du commerce. Celle-ci était donc au départ un instrument des marchands, et les autres intérêts du pays, ceux de la terre et du travail, présageaient déjà qu'il allait détruire leurs libertés. C'est en vain que leur défiance envers son pouvoir central a fait promulguer les douze premiers amendements. C'est en vain qu'ils se sont efforcés d'établir des limites que le pouvoir fédéral n'oserait pas dépasser. C'est en vain qu'ils ont promulgué dans la loi générale la liberté d'expression, de la presse, de rassemblement et de pétition. Toutes ces choses que nous voyons tous les jours foulées aux pieds, et

que nous avons vues ainsi, avec plus ou moins de répit, depuis le début du XIX^e siècle. À ce jour, chaque lieutenant de police se considère, et à raison, plus puissant que la loi générale de l'Union; et celui qui a dit à Robert Hunter qu'il tenait dans son poing quelque chose de plus fort que la Constitution, avait parfaitement raison. Le droit de rassemblement est une tradition américaine qui n'est plus à la mode; c'est la matraque policière qui est au-

LE PRINCIPAL BUT D'UNE «FILLE DE LA RÉVOLUTION» EST DEVENU, ET EST TOUJOURS, D'ACHETER UN CHÂTEAU, UN TITRE, ET CELA, SACREDIEU, AVEC L'ARGENT ARRACHÉ AU CONTRIBUABLE AMÉRICAIN! ET LES INTÉRÊTS COMMERCIAUX DE L'AMÉRIQUE SONT EN QUÊTE D'UN EMPIRE MONDIAL!

jourd'hui à la mode. Et c'est ainsi, à cause de l'indifférence du peuple envers la liberté, et d'une interprétation de la Constitution toujours plus favorable à un gouvernement impérial.

Selon la tradition américaine, une armée permanente est une menace permanente pour la liberté: sous la présidence de Jefferson, l'armée était réduite à 3000 hommes. La tradition américaine, c'est de nous maintenir à l'écart des affaires des autres nations. La pratique américaine, c'est de nous mêler des affaires de toutes, des Antilles au Pacifique, de la Russie au Japon, et pour cela, nous avons une armée permanente de 83.251 hommes.

La tradition américaine, c'est que les affaires financières d'une nation doivent être gérées selon les mêmes principes d'honnêteté simple que ceux du particulier qui gère ses propres affaires; à savoir que les dettes sont une mauvaise chose et que les premières économies d'un homme doivent servir à rembourser ses dettes; que les fonctions et les postes de fonctionnaires doivent être peu nombreux. La pratique américaine, c'est que le gouvernement général doit toujours avoir des millions de dettes, même s'il faut déclencher une crise ou une guerre pour ne pas avoir à les rembourser; et quant à l'allocation des revenus du gouvernement, les fonctionnaires passent en premier. Et durant le dernier gouvernement, il a été rapporté que 99.000 postes avaient été créés pour un coût annuel de 1663 millions. Les

mots de Jefferson planent sur nous: «Comment des postes peuvent-ils se libérer? Par décès, il y en a peu; par démission, aucun.» La façon dont Roosevelt a tranché la question a été d'en créer 99.000! Peu de fonctionnaires décéderont - et aucun ne démissionnera. Ils engendreront des fils et des filles, et Taft devra créer 99.000 postes de plus! En vérité, c'est une chose simple et utile que notre gouvernement général!

La tradition américaine, c'est que le pouvoir judiciaire doit agir pour contrôler l'impétuosité des législatures, si celles-ci tentent d'outrepasser les limites constitutionnelles. La pratique américaine, c'est que le pouvoir judiciaire justifie toute loi qui sabre les libertés du peuple, et rend nul tout acte législatif par lequel le peuple cherche à reprendre un peu de sa liberté. Une fois encore, ce sont les mots de Jefferson: «La Constitution est de la simple cire entre les mains du pouvoir judiciaire, qu'il peut pétrir et modeler comme il lui plaît.» Vraiment, si les hommes qui à cette époque ont mené le juste combat pour faire triompher la vie simple, honnête et libre, s'ils contemplaient aujourd'hui la scène de leurs œuvres, ils s'écrieraient comme celui qui a dit la chose suivante:

Je regrette de devoir mourir aujourd'hui avec la conviction que les sacrifices inutiles d'eux-mêmes par la génération de 76 pour apporter la souveraineté et le bonheur à leur pays seront balayés par les passions imprudentes et indignes de leurs fils. Ma seule consolation sera de ne pas vivre pour le voir.

Et maintenant, qu'est-ce que l'anarchisme a à dire de tout cela, cette faillite du républicanisme, cet empire moderne qui a poussé sur les ruines de notre jeune liberté? Ce que nous disons, c'est que la faute de nos Pères a été de ne pas croire complètement à la liberté. Ils ont cru possible de faire un compromis entre la liberté et le gouvernement, en considérant ce dernier comme «un mal nécessaire», et, dès le compromis passé, c'est l'avorton tout entier de notre tyrannie actuelle qui a commencé à grandir. Les instruments mis en place pour préserver nos droits sont devenus le fouet même qui cingle les hommes libres. L'anarchisme déclare: ne faites aucune loi sur la liberté de parole, et la parole sera libre; aussitôt que vous déclarerez sur un papier que la parole doit être libre, vous aurez cent juristes pour prouver que «la liberté ne signifie pas les abus, ni l'autorisation de la liberté»; et ils évacueront la liberté de notre vie à force de la définir sans fin. Que la garantie de la liberté de pa-

role soit la détermination de chacun à en faire usage, et nous n'aurons pas besoin de déclarations sur le papier. D'autre part, tant que le peuple négligera d'exercer sa liberté, ceux qui voudront le tyranniser le feront; car les tyrans sont actifs et motivés, et au nom de toutes sortes de dieux, religieux ou autres, ils s'appliqueront à enchaîner les hommes assoupis. La question se pose alors: est-il possible de secouer les hommes de leur indifférence? Nous avons déjà dit que l'esprit de la liberté avait été nourri par la vie coloniale; que la vie coloniale avait été constituée par le désir de l'indépendance religieuse et la vigilance active qui allait de pair; par l'isolement des communautés de pionniers, qui avait obligé chacun à compter sur ses propres forces, et ainsi avait formé

C'EST À L'ÉPOQUE MÊME DES PÈRES FONDATEURS, ET DE PLUS AVEC LEUR PROPRE CONSENTEMENT, QUE FURENT FAITES LES PREMIÈRES CONCESSIONS À LA TYRANNIE FUTURE. CELA S'EST PASSÉ AU MOMENT DE L'ÉLABORATION DE LA CONSTITUTION.

des hommes complets, et en même temps cependant des liens sociaux très solides; et, enfin, par la simplicité relative des petites communautés. Tout ceci a disparu. Quant aux sectes religieuses, c'est seulement à l'occasion d'une persécution idiote et ponctuelle que l'une d'elles devient digne d'intérêt. Hormis cela, des sectes étranges jouent le rôle du bouffon, elles n'ont rien d'héroïque, et peu à voir avec la lettre et l'esprit de la liberté. Les anciens groupes religieux de la période coloniale sont peu à peu devenus les «piliers de la société», leur animosité s'est évanouie, leurs côtés provocateurs ont disparu, ils se ressemblent comme

deux gouttes d'eau - ils bâtissent des églises et dorment dedans. Quant à nos petites communautés, elles dépendent entièrement et désespérément les unes des autres - comme nous-mêmes en tant qu'individus - à l'exception de celles, toujours moins nombreuses, qui maintiennent une agriculture diversifiée; mais même ces dernières sont prisonnières des crédits. Quant à nos villes, il n'y en a probablement pas une qui ait des provisions pour une semaine, et certainement aucune qui ne se trouverait au bord du gouffre si on lui demandait de produire elle-même sa nourriture. Pour lutter contre cette situation et sa conséquence, la tyrannie politique, l'anarchisme prône l'économie d'auto-subsistance, la désintégration des grandes communautés et l'utilisation de la terre.

Je ne peux pas dire encore que je vois clairement que cela arrivera; mais je vois clairement que cela doit arriver si les hommes sont amenés un jour à redevenir libres. Je suis tellement persuadée que la plupart des êtres humains préfère les possessions matérielles à la liberté, que je n'ai aucun espoir que, par la seule exaltation intellectuelle ou morale, ils se débarrassent jamais du joug de l'oppression que le système économique actuel leur impose, pour instaurer des sociétés libres. Mon seul espoir repose dans le développement aveugle du système économique et de l'oppression politique elle-même. L'instrument caractéristique et immédiat de cet immense pouvoir est la manufacture. La tendance de chaque nation est de devenir de plus en plus une nation industrielle, exportatrice de textiles, et non importatrice. Si cette tendance suit sa propre logique, on doit finalement revenir au point où chaque communauté produit pour elle-même.

Que deviendra alors le surplus de production quand l'industriel n'aura plus de marché extérieur? Eh bien, l'humanité devra alors choisir de s'asseoir et mourir au milieu de ces marchandises, ou alors de s'en emparer. ■

De 1890 à 1910, Voltairine de Cleyre (1866-1912) a été l'une des activistes anarchistes les plus populaires et les plus célèbres aux Etats-Unis. Écrivain et conférencière prolifique, elle s'intéressa à de nombreuses questions: religion, libre-pensée, mariage, sexualité féminine, formes de répression de la criminalité, rapports entre pensée anarchiste et traditions américaines, lutte des classes, mouvement pour le droit de vote des femmes et leur libération. Emma Goldman la désignait comme «la femme anarchiste la plus douée et la plus brillante que l'Amérique ait jamais produite.»



VOLTAIRINE DE CLEYRE
«Anarchisme et traditions américaines»,
préface de Chris Crass,
Editions du Sextant, 64 pages.

TOP 5 DES VENTES ÉCONOMIE-FINANCE

PAYOT

Cinq meilleures ventes de la semaine dernière dans l'ensemble du réseau

- Lois fiscales fédérales 2012**
D. R. Gygax, Th. L. Gerber
Verlag Steuern & Recht
- Homo Economicus Prophète (égare) des temps nouveaux**
Daniel Cohen
Albin Michel
- Sortez-nous de cette crise... maintenant !**
Paul Krugman
Flammarion
- La Banque: Comment Goldman Sachs dirige le monde**
Marc Roche
Seuil
- Le livre des décisions: de Bourdieu au swot...**
M. Krogerus, R. Tschäppeler
Leduc.s éditions